

Avec le vent

Bon augure

Si la guerre est une affaire
D'hommes adhérant au milieu,
Le soleil épand sa lumière,
Le vent caresse nos cheveux.

L'heure qui sonne est à l'image
De ce stratège ambitieux,
La lune, entre deux nuages,
Brille pour les amoureux.

-

Refrain



Ecoute, le sang nous anime, vermeil,
Jouissance légale en sorte.
Il chante matinal jusqu'au sommeil,
Vers l'essentiel nous emporte.
Peut-être alors en notre nuit,
messagère de bon augure
la substance posera ses fruits
sur notre éveil pour qu'il assure.

Si le bruit est un cancer,
Dans nos villes, sur nos mots,
Ce boucan porte un revers,
Les chants de merle et tourteraux.

Cataclysme viscéral
Des non-dits, des porte-à-faux :
Un enfant rêve aux étoiles,
Accompagne-le là-haut.

-

Refrain

-

Esquisse

L'esquisse de ta beauté,
celle qui transparait sous la plume et le pinceau,
n'est que le vague reflet d'une autre
qui t'anime intérieurement :
Le sculpteur de ton expression
n'est autre que ton être profond,
ton vécu, ton bonheur et ta souffrance,
Et si la pâle clarté de ta beauté physique
Illumine mon cœur comme un astre estival,
le merveilleux qui t'habite est le plus beau joyau
Qu'il me reste à découvrir... à conquérir !

La farandole

Quand le grand cyclone arrive,
Que les regards se noient,
Que le fruit tel une ogive
Eclate au feu du bois,
Les dogmes lâchent les fauves, brandissent camisoles,
Le soleil se couche, éteint, adieu la farandole.
Exclu jusqu'à perdre haleine,
L'inadapté farouche
Massacrera dans la peine
Celui que rien ne touche.
Les fous guerroient tant et tant que naissent nécropoles.
Le soleil se couche, éteint, adieu la farandole.

-

Refrain

-

Quand le grand cyclone arrive,
Que les chiens et les chats
Oublient leurs querelles vives
Et qu'ils sonnent le glas,
Les loups au pelage fauve fondent en meutes folles,
Le soleil se couche, éteint, adieu la farandole.
Bave aux crocs, griffes en peine,
Tigres feulent, farouches,
Et déchirent à l'ancienne
Tous ceux que rien ne couche.
Les oubliés, les perdus, les dingues qui désolent,
Assisteront au déclin des grandes mégapoles.

-

Refrain

-

Quand le grand cyclone arrive,
Que violence nettoie,
Que ceux qui prêchent dérives
Avilissent bon droit,
Les infortunés se sauvent, abandonnent l'obole,
Le soleil se couche, éteint, adieu la farandole.
Exclus jusqu'à perdre haleine,
Tirailleur d'escarmouche,
Esclave de la gangrène,
Basse et sociale couche,
Les insoumis et les pauvres errent en meutes folles,
Le soleil se couche, éteint, adieu la farandole.

-

Refrain



Allez mon Amour, dansons
Jusqu'au bout de notre vie.
Allez mon Amour, dansons
Jusqu'au bout de notre nuit.

Les corbeaux

Passeront toujours les corbeaux
A cinq heures le matin,
Nichés en forêt de banlieue
Ils s'en viennent en ville,
Dévorer leur comptant
D'ordures dans les décharges
Des hommes et des femmes
N'ayant pas épandu suffisamment d'amour.

Heureux dans mes vergers d'enfant,
Je bois le chant du merle
Qui joue au printemps les ténors
Pour courtiser le ciel,
Puis s'envole soudain,
Ivre de vocalises,
Dans la course du vent,
Insouciante genèse, apanage du temps.

Plus grand je choisis mes couleurs
Entre gouache et pastel,
Exprime le désir d'aimer
Et de l'être en retour,
De découvrir ce grand monde,
Ivre de paysages,
Curieux de vous connaître,
Sans craindre l'avenir, sans peur du lendemain.

Plus vieux, je signe des contrats,
Remplis des années vides,
Oublie de voir tous les enfants
Dessiner sur les murs,
L'orient de leurs pensées,
L'occident de leurs désirs,
La force dans leurs poèmes,
Toute l'incertitude accompagnant leurs jeux.

Passeront toujours les corbeaux
A cinq heures le matin,
Nichés en forêt de banlieue
Ils s'en viennent en ville,
Dévorer leur comptant
D'ordures dans les décharges
Des hommes et des femmes
N'ayant pas épandu suffisamment d'amour.

Le Finistère

Refrain



On ira danser au Pérou,
Au Nirvana à Katmandou,
Une virée jusqu'à Quimper
C'est bien aussi le Finistère, mon amour.
On ira chanter l'opérette
A quat' sous de notre amourette
Puis l'on pouss' ra jusqu'à Nogent
Un p' tit couplet sur le vin blanc des guinguettes,
Et la nuit emporte le reste.

Te souviens-tu des baisers
Des poèm' à l'eau d' ros' et du vent,
Main dans la main nos cœurs
Cajolaient jusqu'au petit matin.
Te souviens-tu les regards,
Les caresses, les cafés en musique,
Les terrasses bleutées,
Les lampions pour protéger le temps qui passe,
Et la nuit emporte le reste.

-

Refrain

-

Te souviens-tu les badauds,
Les couleurs, les enfants et les rires,
Tout le cirque à nous deux
Les billets pour notre grand manège.
Te souviens-tu les rentrées,
Les sorties, les images à l'envers,
Les soucis, les histoires,
Les amis pour prolonger le temps qui passe,
Et l'amour emporte le reste.

-

Refrain

-

Rêve de paille

Moi que le monde effraie,
Qui me cache dans son jeu
Et qui pense être heureux,
Et qui chante et qui chante...

Archer je rêve à tes flèches qui volent au vent,
Messagères de mes songes bleu nuit,
De mes jours en altitude, sans nul vertige de plus.

Prendre une main qui frôle
Un tragique destin.
Sortir à coups d'épaules,
La tête, du chagrin.
Distribuer dans les rôles
Du bien-être à chacun.

Destrier je rêve de horde qui galope au vent,
Puissants coursiers de mes franches nuits,
De mes jours de plénitude, sans nul désir de plus.

Dragon, je rêve à ton feu craché dans le vent,
Brûlante caresse de mes nuits,
De mes journées d'étude, sans nul devoir de plus.

Dans les rues, les impasses, sous les toits et les ponts,
Dans les parcs, sur les places, alentour des maisons,
J'écrirai des histoires, compos'rai des chansons.
Je peindrai des lutins, licornes ou bien fées,
Puis des elfes, des humains, se plaisant à aimer,
Des enfants qui s'endorment aux grands feux des veillées.

Dans les peurs, les sarcasmes, les violences inouïes,
Dans les cris et les pleurs, les parents qui s'oublent,
J'écrirai sans détour que l'amour est plus fort.
Dans la folie, les spasmes, les non-dits enfouis,
Le silence des peurs, les regards qui se fuient,
En toutes les saisons, j'écrirai encore.

Moi qui n'existe pas,
Ou si peu que rien ne m'inspire,
Et qui pense être heureux,
Et qui chante et qui chante...

La plage aux amoureux

Quand je te vois tracer
Les pieds nus sur le sable
Des courbes, comme ce bon Galilée
Je sens la tangente dans mon cartable.

J'imagine un espace
Où tu pourrais tourner
Nouvelle lune à deux faces,
Nouveaux cycles, nouveaux quartiers.

Une vague insouciante
Arrive à point nommé
Et sa blanche écume nous plante
Un décor inespéré.

Un lever de rideau
Sur une étoile fraîche,
Un Bernard-l'ermite sur le dos
Eclaté par la bonne pêche.

Mais le flux, le reflux,
A force de frotter
L'essentiel ou le superflu,
Parait-il, osent tout effacer.

Je n'ai pas d'expérience
Mais à croire Galilée
Traçons une droite existence
Et cachons-nous pour nous envoler...
Et pour nous aimer.

Heureux ensemble

Si le temps se courbe, que la vie fait naufrage,
Qu'entre ciel et terre se trame un jeu
Inspirant la peur, l'avant goût du carnage,
Quand bien même ailleurs ne vaut guère mieux,
Etrangers de la triste scène quelle image aurez-vous de nous ?
Si la soif accable un troupeau, une meute,
Qu'entre ciel et terre nous manque l'eau ;
Qu'antilopes harassées, au-dedans de l'émeute,
Sentent les lionnes sur leurs dos,
Petits et faibles à la traîne quelle image aurez-vous de nous ?

-

Refrain



Si tu t'en vas chanter d'autres romances,
Vers d'autres cieus, rythmer d'autres cadences,
Tu salueras pour moi les femmes et les hommes
Libres d'être heureux ensemble.

Que tu sois d'ici, ou d'une autre période,
De vivante essence ou d'artifice,
Arpentant les âges avec ton cœur ou par méthode,
Armé de bienfaisance ou bien de maléfice,
Avoue que l'unique bagage n'est qu'amertume et triste destinée
De race perfide, usée, millénaire,
Entre Babylone et New-York city,
Ou de nouvelle souche rayonnante et prospère,
Entourée des plus nobles esprits :

Me reste une image du temps : les regards perdus dans le néant.
Me reste une image du temps : les regards éperdus se cherchant.

-

Refrain

-

2004-2007

Auteur compositeur interprète : Pascal Regnaudin

Dernière interprétation des chansons : enregistrement en 2008